

LES MALHEURS DE KUNNANĪYA, FEMME DE MARCHAND

C. MICHEL

Parmi les très nombreuses lettres paléo-assyriennes retrouvées dans le *kārum* de Kaniš, la correspondance féminine occupe une place non négligeable¹. D'une part, lors de la création des comptoirs commerciaux, les marchands assyriens qui partent exercer leur métier en Anatolie laissent à Aššur leurs épouses et leurs enfants en bas âge; celles-ci, en charge de la gestion de leur maison à Aššur, écrivent fréquemment à leurs maris. D'autre part, quelques femmes, vivant auprès de leurs époux à Kaniš ou dans d'autres localités anatoliennes, ont également laissé des missives, échangées avec des membres de leur famille. Les femmes assyriennes sont de loin les mieux représentées au sein de cette correspondance féminine, et plusieurs d'entre elles ont inspiré différentes publications². En revanche, la vie et les préoccupations

1. Une liste des femmes avec leur ville de résidence et, dans la mesure du possible, leurs relations familiales est offerte par K. Hecker, "*rib'imma atalkim*-Assyrienerinnen im *karumzeitlichen* Anatolien", *ArOr* 47 [1979], 404-418. Un échantillon de la correspondance féminine est présenté par K.R. Veenhof, "Brieven van Assyrische Vrouwen uit de Correspondentie der Oudassyrische Handelaars", *Schrijvend Verleden* Documenten uit het oude Nabije oosten Vertaald en toegelicht, Mededelingen en Verhandelingen, Leiden 1983, ("Brieven") 81-93.
2. K.R. Veenhof, *AOATT*, 103-123, P.Garelli, "Femmes d'affaire en Assyrie", *ArOr* 47 [1979], 42-49 (Tarišmātum et Ištar-Lamassī), C. Günbattu, "Some observations about the commercial activities of women in the light of the Kültepe Tablets", *Hittite and other Anatolian and Near Eastern Studies in Honour of Sedat Alp*, Ankara 1992, (*Mél. S.Alp*) 229-234 (Waqqurtum, Lamassī, Ištar-bāšti et Nuhšatum), K. Lyczkowska, "Some Data about Šubultum", dans B. Hruška et G. Komoroczy (éds.), *Festschrift Lubor Matouš*, Budapest 1978, 131-137 ou encore L. Matouš, "Zur Korrespondenz des Imdī-lim mit Tarām-kubi", *Zikir šumim: Assyriological Studies Presented to F.R. Kraus on the Occasion of his Seventieth Birthday*, Leiden 1982, 268-270.

de leurs homologues anatoliennes, plus rares dans les textes, restent encore mal connues. Kunnaniya, habitante de Kaniš, s'est tout naturellement imposée par l'abondance de sa correspondances-une petite quinzaine de lettres-, et la richesse de son contenu. Il m'est donc particulièrement agréable d'offrir cet article sur la correspondance d'une femme anatolienne au Professeur E. Bilgiç, l'auteur d'une étude majeure sur la terminologie indigène dans les tablettes des marchands paléo-assyriens de Kaniš.

Les attestations de Kunnaniya dans les textes paléo-assyriens

Kunnaniya porte un nom vraisemblablement anatolien qui serait formé des éléments hittites *kunna-*: "droit" et *anni-*: "mère"³. Une telle interprétation indiquerait qu'il s'agit d'un nom strictement féminin⁴.

Hormis les quatorze lettres appartenant à la correspondance de Kunnaniya, ce nom propre intervient dans une demi-douzaine de

3. E. Laroche, *Les Noms des Hittites*, 98, A. Goetze, *JCS* 9 [1954], 77, note 58 et P. Garelli, *AC*, 144.

4. Or, si effectivement la plupart de nos références renvoient à une femme, deux textes feraient plutôt allusion à un nom porté par un homme. Le document juridique *ICK* 1, 5, 10-11 mentionne peut-être Kunnaniya, fils d'Ikua, 11. 5-12: "Ces hommes, Laqēpum les produira pour témoignage comme quoi l'argent (appartient) à Kunnaniya, fils d'Ikua" *a-wi-li: a-ni-ú-tim, Lá-qé-pu-um, a-na ší-bu-tim, ú-šé-lá-šu-nu, ki-ma: KÙ.BABBAR, (érasure de a-ma) ša Ku-na-ni-a/ni*", *DUMU I-ku-a, (érasure)*, et la reconnaissance de dette inédite *Prague I* 594, 3, relatant une dette de Kunnaniya envers Laqēpum, fils de Šabahanum, formule la clause de remboursement à la troisième personne du masculin singulier: "Laqēpum, fils de Šabahanum, a en créance 6 mines d'argent sur Kunnaniya (...) il remboursera (*i-ša-qay*) dans 5 mois". Ce dernier texte m'a été communiqué par K. Hecker. L'existence d'un nom masculin Kunnaniya pourrait avoir pour origine la synthèse entre Kunnaniya (fém.) et Kunnaniya formé des éléments *kunna-* "droit" et *naniya* "frère" (masc.) Par ailleurs, Kunnaniya apparaît comme témoin à deux reprises, au sein de listes de témoins masculins (*ICK* 1, 112, 15 et *TC* 2, 72, 16= *EL* 158). Ces deux textes qui n'apportent aucune information sur la personnalité de Kunnaniya sont sans doute à rapprocher de la tablette de Prague. En effet, le premier de ces deux textes, *ICK* 1, 112, concerne une dette de Laqēpum, fils de Šabahanum, le créancier de Kunnaniya dans le document *Prague I* 594.

tablettes juridiques; deux d'entre elles, qui n'ont aucun lien apparent avec la correspondance de Kunnaniya, sont des contrats d'achat de personne⁵. Le premier concerne l'acquisition par Aḫātum d'une esclave auprès de Kunnaniya et Nakišduar (*BIN* 4, 183). J. Lewy, qui a édité cette tablette, suppose qu'il s'agit de la vente d'un enfant par ses parents, et il sous-entend donc que Kunnaniya est l'épouse de Nakišduar, autre Anatolien au nom hittite⁶. Le second, en revanche, relate la vente de Kunnaniya, pour la modique somme de 15 sicles d'argent, par Šihišnuman et la mère de la jeune fille⁷. Il est probable que, dans ce contrat, Kunnaniya soit plutôt placée en gage auprès des créanciers de ses parents.

Les documents juridiques mis à part, Kunnaniya intervient dans les formules épistolaires de quatorze lettres; à dix reprises en tant que destinataire, et quatre fois comme expéditrice⁸:

En-têtes des lettres de la correspondance de Kunnaniya

1. <i>BIN</i> 6, 1	d' Aššur-muttabbil	à Kunnaniya
2. <i>KTH</i> 6	d' Aššur-muttabbil	à Kunnaniya
3. C Kalley 36	d' Aššur-muttabbil	à Kunnaniya
4. <i>KTS</i> 2, 31	d' Aššur-muttabbil	à Kunnaniya
5. 1. <i>BIN</i> 6, 84	d' Aššur-muttabbil	à Karunuwa et Kunnaniya
6. <i>KTBI</i> 5	d' Aššur-muttabbil	à Nimar-Ištar, Kunnaniya, Šamaš-taklaku et Šulliya
7. <i>CTMMA</i> 1, 78	à (Irma-Aššur), Walhišna et Kunnaniya	d' Aššur-muttabbil

5. Les autres documents sont mentionnés dans la note précédente.

6. Cf. *EL* 214 et le commentaire *EL* I, p.204. Notons que cette hypothèse implique que la femme, Kunnaniya, est mentionnée avant son époux.

7. Tablette Kt Ankara 14-1-80 publiée par C. Günbattu, "Ankara Anadolu Medeniyetleri Müzesi'nde bulunan üç tablet", *Cumhuriyetin 60. Yıldönümü armağanı* Ankara 1987, 189-199, texte 2.

8. La tablette *AKT* 1, 14 a été éditée une première fois par le dédicataire de cet article, E. Bilgiç, *Die Einheimischen Appellativa der Kappadokischen Texte und ihre Bedeutung für die Anatolischen Sprachen*, *DTCFY* 96, Ankara 1954, 59 sous la cote Ank. 14. La transcription par B. Landsberger du texte inédit *C Kalley* 36 m'a été communiquée par K.R. Veenhof.

8. <i>HUCA</i> 40, 69	de Walḥišna	à Kunnaniya
9. <i>CCT</i> 4, 21a	d' Ennam-Aššur	à Kunnaniya et Alāḥum
10. <i>BIN</i> 6, 17	à Kunnaniya	d' Aššur-taklāku
11. <i>AKT</i> 1, 14	à Šešur	de Kunnaniya
12. <i>TTC</i> 26	à Asu(w)elka et Aduē	de Kunnaniya et Šāt-Aššur
13. <i>KTH</i> 5	à Asu(w)elka	de Kunnaniya
14. <i>CCT</i> 6, 7b	à Kubinahšu	de Kunnaniya

La famille de Kunnaniya

Malgré le nombre relativement restreint de missives appartenant à la correspondance de Kunnaniya, ce personnage a suscité plusieurs notes prosopographiques en désaccord les unes avec les autres. Selon K. Hecker, il existerait deux homonymes de ce nom⁹. L'une serait la femme d'Aššur-ennam, tandis que la seconde aurait épousé Aššur-muttabbil. Il est reconnu que ces deux hommes font partie des proches de Kunnaniya. W.G. Gwaltney, dans son édition des tablettes conservées à Philadelphie, propose de voir en Aššur-ennam le mari de Kunnaniya et en Walḥa/išna, son frère¹⁰. Il ne prend cependant pas parti sur l'existence d'une homonyme de Kunnaniya. La publication de textes conservés à Istanbul par V. Donbaz, et de ceux de New York par M.T. Larsen, permet de montrer que cette correspondance relève en fait d'une seule femme. En effet, non seulement la missive *KTS* 2, 31 adressée par Aššur-muttabbil à Kunnaniya, fait mention, 1.21, d'huile appartenant à Walḥišna¹¹, mais surtout, la lettre *CTMMA* 1,

9. K. Hecker, *ArOr* 47 [1979] 112.

10. W.G. Gwaltney, *HUCA* sup 3 [1983], texte 42, p. 100-101, édition de la lettre *HUCA* 40, 69. Notons que sa traduction du terme *Emum* par "beau-frère" est confirmée par K.R. Veenhof, lorsqu'il recense une quinzaine de mariages mixtes entre Assyriens et Anatoliens, parmi lesquels celui de Kunnaniya et d'Aššur-ennam, "The Old Assyrian Merchants and their Relations with the Native Population of Anatolia", *BBVO* 1, 158, note 19.

11. Texte 4= *KTS* 2, 31, 19-23: "Transforme et envoie-moi — litre d'huile de Kaniš sur l'huile de Walḥišna." — ŠiLa l.GiŠ: *sa Kà-ni-iš, [i]-na ša-am-ni-im, ša Wa-al'-his-iš-na, (*) šu-pá-i-li-ma, šé-bi₄-lim*. La ligne 22 omise par V. Donbaz est due à W. Farber, *Aula Or.* 8 [1990], 143.

78 est expédiée par Aššur-muttabbil à Walḥišna et Kunnaniya. V. Donbaz présente les correspondants de la lettre *KTS* 2, 31, Aššur-muttabbil et Kunnaniya, comme étant mari et femme, et dans son commentaire de la 1.21, il mentionne Walḥišna en tant que frère de Kunnaniya¹². K. Nashef montre l'ambivalence de l'anthroponyme Walḥa/išna, et il prouve que, dans le cas présent, Walḥišna est une femme, soeur de Kunnaniya¹³. Ces deux nouvelles missives, publiées il y a moins de dix ans, qui s'ajoutent aux cinq autres échangées entre Aššur-muttabbil et Kunnaniya incitèrent quelques auteurs à confirmer le lien matrimonial entre Kunnaniya et Aššur-muttabbil en dépit du document de Philadelphie selon lequel Kunnaniya pourrait être l'épouse d'Aššur-ennam¹⁴. D'autres enfin, tentèrent de trouver un compromis en tentant de marier Kunnaniya à l'un et l'autre marchand assyrien successivement¹⁵! Ces différentes interprétations montrent parfaitement la complexité de la situation créée par ces quelques lettres.

La récurrence de plusieurs acteurs dans cette correspondance indique clairement l'appartenance de ces missives à une seule

-
12. Il confirme le lien unissant Walḥa/išna à Kunnaniya dans "The Business of Ašēd, an Anatolian Merchant", *Afo* 35 [1988], 57.
 13. K. Nashef, Recension de *KTS* 2, *WO* 24 [1993], 169-170 (à propos du texte *KTS* 2, 31, 21). Notons cependant que ce dernier affirme des relations familiales contradictoires entre les différents personnages. Refusant une traduction d'*emum* par "beau-frère", il traduit le terme par "beau-père". Faisant de Walḥišna et Kunnaniya deux soeurs, et d'Aššur-ennam le beau-père de la première, il conclut au mariage entre Kunnaniya et Aššur-ennam! K. Nashef ajoute que, selon lui, le mari de Walḥišna serait Irma-Aššur (codestinataire de *CTMMA* 1, 78). Mais sa correction de la 1. 8 de ce texte n'est pas satisfaisante, cf. K. Hecher, *NABU* 1990/139. Le sexe féminin de Walḥišna dans notre dossier est effectivement révélé par les pronoms enclitiques féminins recensés dans la missive *CTMMA* 1, 78 qui lui est adressée. Les autres mentions de cet anthroponyme dans la documentation paléo-assyrienne renvoient à un homme, père d'Alulū *Kt n/k* 73, 4-5 et 74, 3, époux d'Amakani et père d'"Elālī *Kt n/k* 1888, 12, textes cités par V. Donbaz, *Afo* 35 [1988], 191a, ou encore frère de Pithana, et fils de Galūa et Asunina, *Kt v/k*, 28, 3. C. Günbatti, *Belleten* 53 [1989], 55.
 14. K.R. Veenhof, *NABU* 1992/5, à propos de *KTH* 6.
 15. Comme par exemple W.G. Gwaltney, dans sa recension de V. Donbaz, *KTS* 2, *JAOS* 112 [1992], 334.

femme, Kunnaniya¹⁶. Celle-ci, de par le contenu des lettres qu'elle échange avec Aššur-muttabbil est vraisemblablement son épouse. Or, bien qu'il existe une quinzaine d'homonymes pour ce nom masculin, le mari probable de Kunnaniya est identifié par son sceau apposé sur l'enveloppe *CTMMA* 1, 78c au fils du célèbre marchand de Kaniš, Pūšu-kēn¹⁷. Dès lors que l'on suppose Kunnaniya mariée à Aššur-muttabbil, il convient de régler le cas d'Aššur-ennam, l'hypothétique époux de Kunnaniya selon l'interprétation du terme *emum* dans la lettre expédiée par Walḫišna¹⁸:

“Dis à Aššur-ennam: (...) tu (es) mon *emum*. Si tu abandonnes ma soeur, tu verras ce que je ferai de toi!”

La traduction du mot *emum* est controversée; certains contextes imposent une traduction par “gendre”¹⁹, tandis que d'autres impliqueraient celle de “beau-père”²⁰. En réalité, il semble que ce terme traduise essentiellement une relation familiale par alliance, c'est pourquoi plusieurs auteurs ont admis la traduction de

-
16. Ainsi les sept premières lettres forment un lot cohérent car elles correspondent aux échanges épistolaires entre Kunnaniya et Aššur-muttabbil, la lettre 8 se rattache au même dossier par la présence de Walḫišna, Les missives 11, 12 et 13 concernent Aduē, Asu(w)elka, Šat-Aššur et Šešur, et grossissent le dossier précédent par la mention des fils d'Aššur-muttabbil (11). Restent trois messages, l'un, 14, trop fragmentaire, n'apporte aucune information, tandis que les deux autres 9 et 10, par quelques allusions, peuvent être rapprochés des autres lettres.
17. B. Tessier, *Sealing and Seals on Texts from Kültepe Karum Level 2*, Istanbul 1994, 201, le sceau n 634 apposé sur *CTMMA* 1, 78c est identique à celui d'Aššur-muttabbil, fils de Pūšu-kēn, sceau E de l'enveloppe *ATHE* 24b. Ce lien matrimonial pourrait être confirmé par la lettre 11. En effet, dans cette missive, Kunnaniya estime que le loyer d'une maison qui lui est dû n'a pas été reçu par les fils d'Aššur-muttabbil (comme cela aurait été normal) mais par un de leurs cousins (cf. ci-dessous).
18. Texte 8 = *HUCA* 40, 69, 8-9 et 14-18 lettre adressée par Walḫišna à Kunnaniya, *a-na A-šur-e-na-/am, qi-bi₄-ma (...) e-mi: a-ta, šu-ma a-ha-ti, té-zi-ib, ša e-pu-šu-kâ, ta-mar*.
19. Par exemple *VS* 26, 64 et le commentaire de K.R. Veenhof, p. 23 ou encore *CCT* 6, 11a, 32-39.
20. *EL* 187, 10 ou encore *BIN* 6, 183, 8 dans l'expression *bît emi*.

“beau-frère” dans le texte 8. Exceptée cette lettre, Aššur-ennam n’apparaît qu’une seule fois dans notre dossier, parmi d’autres transporteurs subalternes dans le document 5 envoyé par Aššur-muttabbil à Karunuwa et Kunnaniya²¹:

“Aššur-ennam t’a apporté 3 sicles d’argent et u[ne étril]le?”

Qu’Aššur-ennam soit un gendre de Walḫišna, peut-être fils d’Aššur-muttabbil, ou encore son beau-père, chargé de veiller sur les intérêts de Kunnaniya, importe finalement peu pour notre propos étant donné son rôle secondaire dans ce dossier. En revanche, il paraît intéressant de noter que, selon les formules épistolaires, Walḫišna serait non seulement plus âgée que sa soeur envers laquelle elle fait preuve d’une attention presque maternelle (8), mais également que son beau-frère, Aššur-muttabbil.

La correspondance de Kunnaniya révèle deux phases dans la vie de cette femme. Les lettres qu’elle échange avec son mari reflètent les activités classiques d’une femme de marchand installée à Kaniš et qui participe activement à l’entreprise familiale, tandis que la majorité des autres lettres du dossier, caractérisée par l’absence de la mention d’Aššur-muttabbil, offrent l’image d’une femme abandonnée, confrontée à des conflits familiaux et passablement démunie.

Kunnaniya, femme d’Assur-muttabbil

Kunnaniya réside à Kaniš où son mari demeure également en temps normal²². Toutefois, ce dernier voyage souvent, que ce soit

21. Texte 5= BIN 6, 84, 7-8: 3 GĪN KÙ.BABBAR [1 pá-na]-ra-am, A-šur-e-n [am ub-lá]ki-im.

22. Notre dossier est sans doute postérieur à la mort de Pūsu-kēn, puisque l’on y voit Buzāzu et Aššur-muttabbil se disputer la propriété de servantes sans doute issues de l’héritage paternel (7). or les différentes lettres envoyées par Ahaha à ses frères (CCT 5 8a, TC 2, 46) et plus particulièrement adressées Aššur-muttabbil (KTH 7) sont expédiés à Kanniš. Pour la famille de Pūsu-kēn, cf. J. Lewy, HUCA 27 [1956], 79, note 333.

en Anatolie ou à Aššur (5, 6) et les instructions qu'il envoie à plusieurs reprises à Kunnanīya témoignent de son absence, certaines annonçant son arrivée imminente²³:

“Achète dix sacs (de céréales), pour moitié de blé, afin qu'ils soient disponibles à mon arrivée”

Profitant de ses nombreux voyages, Aššur-muttabbil approvisionne Kunnanīya. Depuis Aššur, il lui fait parvenir étain et étoffes²⁴, et toutes sortes d'objets hétéroclites de ses différents périples²⁵. Certains de ces envois sont assurés par des transporteurs ou des serviteurs du couple²⁶. Parmi eux, Karunuwa, frère d'Alili, apparaît à trois reprises. Chargé dans un premier temps d'apporter une étoffe pour vêtir un enfant, cinq coupes originaires de Habura et deux sicles d'argent, il arrive finalement chez Kunnanīya muni de l'étoffe et des coupes, mais l'argent a été converti en 15 — sicles d'étain²⁷.

23. Texte 3= *C Kalley* 36, 14-18: 10 *na-uru-uq mi-iš-lam, ar-ša-tim, ša-a-mi-ma, li-bi₄-ší, a-dí e-ra-ba-ni*.

24. Texte 3= *C Kalley* 36, 3-8: “Ennum-iī, fils de Kura, t'apporte 10 sicles d'étain à mon sceau avec Ahuni...”, 10 GÍN AN.NA, *ku-nu-ki-a, En-um-i-lí DUMU Ku-ra, iš-tí A-hu-ni, wa-dš-bu? [x]-tim, na-(ás-a)-ki-im*.

25. Dans le texte 5= *BIN* 6, 84, Kunnanīya reçoit de son mari de nombreuses objets: étrilles, laine, étoffes, châles, balais?, miroir et d'autres non identifiés, ainsi que de l'huile. Ces différents objets proviennent de Zalpa, Aššur et d'autres localités de Syrie du nord ou d'Anatolie.

26. Texte 4 = *KTS* 2 31, 23,24: “Les serviteurs ne doivent pas passer une seule nuit (là-bas), qu'ils viennent ici”, *šú-ha-ru, ú-ma-kál: lá i-be-tù, li-tal-ku-ni-im*. Voir également le texte 6= *KTBI* 5, 21-24: “Dis à Nimar-Istar: que ton rapport me parvienne pour me dire si, là-bas, les serviteurs sont retardés,” *a-na Ni-mar-iš₄-tár, qí-bi₄-ma šu-ma šu-ḥa-ru, a-ma-kam i-sà-hu-ru, té-er-ta-kà li-li-kam*.

27. Texte 3= *C Kalley* 36, 8-13: “Karunuwa, le frère d'Alili, doit t'apporter une étoffe de la petite, 2 sicles d'argent (et) 5 coupes”, 1 TÚG *ša šu-ha-ar-tim*, 2 GÍN KÙ.BABBAR 5 *kà-sà-tim, Kà-ru-nu-wa a-hu-tí, A-li-li, li-dí-na-ki-im*. Texte 4= *KTS* 2 31, 3-11: “Je lui (à Karunuwa) ai donné une étoffe pour vêtir l'enfant et 15 — sicles d'étain à la place de 2 sicles d'argent. Karunuwa, frère d'Alili, t'a apporté 5 coupes de Habura.”, 1 TÚG *ša šú-ùh-ri-im ù, 15 — GÍN KÙ.BABBAR a-dí-su-um, 5 kà-sà-tim, ša Ha-bu-ra-a, Kà-ru-nu-wa-a, a-hu-ù: A-li-li, ub-lá-ki-im*. Voir également le texte 5= *BIN* 6 84, 30-34, lettre adressée

En échange, Aššur-muttabbil demande occasionnellement à Kunnaniya de lui faire parvenir des denrées locales comme de l'huile de Kaniš²⁸. En l'absence de son époux, Kunnaniya gère sa maisonnée. Parmi ses multiples activités à Kaniš, l'une, particulièrement originale dans les tablettes paléo-assyriennes, consiste en l'élevage de porcs; Aššur-muttabbil lui donne des directives à ce sujet²⁹:

“Si les porcs n'engraissent pas, vends-les, s'ils sont gras, qu'ils soient disponibles.”

Par ailleurs, Kunnaniya assure l'intendance par l'achat de provisions pour les serviteurs³⁰, et à plusieurs reprises, son époux lui demande de prendre soin de Šāt-Aššur, une enfant dont le statut n'est pas clair, mais qui est vraisemblablement à la charge du

à Karunuwa et Kunnaniya: “Karunuwa, le frère d'Alili, t'a apporté une étoffe pour vêtir l'enfant.”, 1 TÚG! *ša lu-bu-ší-im, ša šu-ùh-ri-im, Kà-ru-nu-wa: a-hu, A-li-li, ub-lá-[ki-im]*.

28. Texte 4= *KTS* 2, 31, 19-23, ci-dessus, note 11, ou encore le texte 2= *KTH* 6, 22-24: “Envoie-moi de l'huile fine...”, Ì.GIŠ SIG₅..., *še-bi₄-lim*.

29. Texte 5= *BIN* 6 84, 35-37: *šu-ma hu-zi-ru: lá-i-kà-b[e-ru], a-ší-mi-im: dī-na-šu-nu šu-ma, kà-be-ru: li-zi-zu*. Pour les élevages de porcs à Kaniš, cf. C. Michel, “A table avec les marchands paléo-assyriens”, *CRAI* 39, Heidelberg 1992 (à paraître).

30. Texte 2= *KTH* 6, 2-9: “Achète pour les serviteurs $\frac{1}{4}$ litre de cumin, 2 fagots de šumlalum pour un montant d'un sicle d'argent, des *šiparratum*, 30 sacs et 3 étoffes-*menunianum* d'un sicle d'argent pièce, et mets-toi en route.” $\frac{1}{2}$ SÍLA, *kà-mu-ni 2 ri-ik-sí, šú!-um-lá-le-e ša 1 GÍN, KÙ.BABBAR ší-pá-ra-tim, 30 i-lá-tim 3 TÚG me-nu-ni-a-/ni, ša 1 GÍN.TA KÙ.BABBAR* (érasure), *a-šú-ha-ri ša-a-me-ma, té-eb-e-ma: a-tal-ki-im*. Texte 7= *CTMMA* 1 78, 20-26, a31-b4: “Je t'ai laissé $\frac{1}{3}$ mine 5 sicles d'argent. Je t'ai envoyé 5 sicles d'argent avec Nisašar, une servante de la maison de ton père. En tout, je t'ai laissé $\frac{1}{2}$ mine d'argent. Que Galgalliya te vende de l'orge pour une somme de 7 sicles d'argent (...) Achète un mouton et qu'il serve de réserves de viande pour la servante.” $\frac{1}{3}$ *ma-na 5 GÍN KÙ.BABBAR, e-zi-ba-ki-im: 5 GÍN KÙ.BABBAR, Ni-ša-šar: GEME₂ ša É a-bi₄-ki, ú-šé-bi₄-lá-ki-im: is-té-ni-iš, $\frac{1}{2}$ ma-na KÙ.BABBAR: e-zi-ba-ki-im (), ša 7 GÍN KÙ.BABBAR: ŠE-am, Gal-ga-lí-a: li-dí-na-ki-im (...) e-me-ra-am, ša-a-me-ma, ma-áš-e-er-tum, a-šú-ha-ar-tim, li-bi₄-sí.*

couple³¹. Dans la deuxième phase de l'histoire de Kunnaniya, alors que son époux est absent, Šāt-Aššur se trouve aux côtés de Kunnaniya et revendique un droit à l'héritage paternel³².

Une partie des archives privées d'Aššur-muttabbil est vraisemblablement entreposée dans la maison du couple à Kaniš, et il envoie parfois à Kunnaniya des documents qu'elle doit ranger et conserver précieusement³³. Il reproche à sa femme ses absences répétées de la maison de Kaniš, craignant ainsi qu'un voleur soit tenté de briser les sceaux et piller la chambre-forte³⁴. Les

31. Texte 7= *CTMMA* 1, 78, 30-31: "Ne laisse pas Šāt-Aššur mourir de faim!" *Ša-at-a-sur, lā tū-mi-šī*, (pour la destinataire de ce passage, cf. ci-dessous) ou encore le texte 2= *KTH* 6, 17-20: "Laisse Sat-Assur aux bons soins de Walawala, l'esclave, on ne doit pas la livrer!" *Ša-at-a-šur: i-na, ša-ha-at Wa-lá-w[a-ŋá]R^{dfim}, ez-bi₄-i-ši, lá ú-šu-ru-šī*. Selon K. Hecher, *ArOr* 47 [1978], 409, Šāt-Aššur serait une servante achetée par Šū-Anum, fils d'Ennam-Sîn, *BIN* 4, 212= *EL* 213= B. Kienast, *FAOS* Beiheft 1, 139-140. Pour K. Nashef, *WO* 24 [1993], 169-170, en revanche, Šāt-Aššur serait la fille de Šallim-aḫum et frère d'Ennam-Aššur. L'une et l'autre hypothèses paraissent peu vraisemblables. En effet, d'une part, Šāt-Aššur, fille de Šallim-aḫum, réside à Aššur d'où elle entretient une correspondance avec son mari, Aššur-malik, fils d'Innāya (*TC* 3, 210) et avec d'autres marchands de Kaniš, tel Pūšuken (*BIN* 4, 22), d'autre part, la jeune esclave de Šū-Anim est achetée par Lamaša, fils d'Alili, et n'a rien à voir avec notre dossier.

32. Cf. ci-dessous, le texte 12= *TTC* 26.

33. Texte 1= *BIN* 6 1, 3-9: "Concernant les tablettes que Nazi et Iš-bāni t'apportent et vont te confier, partout où tu dormiras, place-les en lieu sûr!", *tup-pè-e, ša Na-zi ú, DINGIR-ba-ni ú-ub-lu-ni-/ki-ni-ma, i-pá-qi-du-ni-/ki-ni, a-šar ta-tí-ni-lí-ni, šu-uk-ni-su-nu-/ma, ša-sé-ri*. D'autres tablettes sont archivées dans la maison de Kunnaniya à Kaniš, appartenant sans doute à des collègues ou des membres de la famille, texte 9= *CCT* 4, 21a: "Ainsi (parle) Ennum-Aššur: (dis) à Kunnaniya et Alāhum; dis à Kunnaniya. (Concernant) les boîtes scellées et les deux tablettes scellées sous enveloppe que je t'ai laissées, là-bas, remets les boîtes scellées à Alāhum. Quant aux tablettes, qu'elles restent (là où elles sont) jusqu'à ce que mes instructions te parviennent." *um-ma En-nam-a-šur-ma, a-na Ku-na-ni-a, ú A-lá-hi-im a-na, Ku-na-ni-a, qi-bi₄-ma ta-ma-lá-ki, ku-nu-ki ú 2 tup-pè-e, ḥa-ru-mu-tim, ša e-zi-ba-ku-ni, a-ma-kam ta-?ma-lá-ki, ku-nu-ki a-na, A-lá-ḥi-im dī-ni, ú tup-pu-ú, li-ib-šī-ú, a-dí: té-er-tí, i-lá-ká-ni*.

34. La lettre 7= *CTMMA* 1, 78 est adressée par Aššur-muttabbil aux deux soeurs indigènes, Walḫišna et Kunnaniya. Dans un premier temps, l'expéditeur s'adresse plus spécifiquement à l'aînée, mais dès la l. 12, même si cela n'est

inquiétudes d'Aššur-muttabbil se trouvent renforcées par la nouvelle d'émeutes au *kārum* de Kaniš. Alors que Kunnanīya devait le rejoindre, il semble impossible, car dangereux, de quitter les lieux³⁵:

“Mets-toi en route et viens. Si lorsque Kududu sera arrivé, le *kārum* est redevenu normal, retiens-le un jour, puis mets-toi en route (...) Si les ordres sont stricts, envoie-moi de l'huile fine et une tablette par Kududu. Et dès le *kārum* sera calmé, mets-toi en route et viens. Que Šamaš-taklāku dorme à la porte!”

Ce court extrait montre que Kunnanīya voyage occasionnellement en Asie Mineure, mais également sans doute à Aššur où elle possède quelques biens mobiliers, bagues et fibules. Assur-muttabbil, à cours d'argent, a puisé dans les biens de sa femme à Aššur et lui cède en échange deux servantes. Mais celles-ci devaient sans doute faire partie de l'héritage de Pušu-kēn, car Buzāzu, l'un des héritiers, alors sur place à Kaniš, a pris les servantes. Aššur-muttabbil écrit à Kunnanīya³⁶:

pas précisé, son interlocutrice est vraisemblablement Kunnanīya, a27-b7: “Conserve précieusement les sceaux de la maison! Cesse de sortir sans arrêt! Surveille la maison ! (...) Jusqu'à ce que tu me voies personnellement, garde courage!” ku-nu-ki: ša É *bi₄-tīm*, ša-št-ri: a-ki-dīm, lá ta-ta-na-št-i, bi₄-tám [u]š-ri (...) a-dí, e-ni-a: ta-me-ri-ni, li-ba-am: a-li-bi₄-ki, dí-ni-i. Les pillages devaient être relativement fréquents à en croire les nombreuses mises en garde collectées dans les missives des marchands, C. Michel, “Propriétés immobilières dans les tablettes paléo-assyriennes”, *CRRAI* 40, Leiden, 1993, à paraître.

35. Texte 2= *KTH* 6, 9-16, 20-28: *té-eb-e-ma: a-tal-ki-im, šu-ma: i-nu-mi, Ku-du-du i-li-kà-ni, ma kà-ru-um, a-na iš-ri-su, i-tù-a-ar: ú-ma-am, iš-té-en: ki-il₅-i-su-ma, té-eb-e-ma: a-tal-ki-im (...) šu-ma, a-wa-tum: da-na-a, Ì.GIŠ SIG₅: ù šup-pá-am, iš-tí Ku-du-du, sé-bi₄-lim ú a-dí-i, nu-a-ah: kà-ri-im, té-eb-a-ma: a-tal-ki-im, ⁴UTU-ta-ak-lá<ku> a-šar, da-al-tim lu na-al. Pour ce texte, cf. K.R. Veenhof, *NABU* 1992/5.*
36. Texte 7= *CTMMA* 1, 78, 12-19: *ás-ta-na-ma-ma: Bu-za-zu, a-ma-tí-ki-iš-ba-at, i-tá-ba-tim: a-ma-tí-im, pu-nu-a-ma: lu-sé-ru-ni-ki-na-tí, šu-ma: e-mu-qí, e-ta-wu-ú: ma: a-ma-tim, lá ú-ša-ar: a-dí-ni-im, ku-uš-da: a-ma-tum: ku-a-a-tum. Auparavant, Aššur-muttabbil expose la situation à Walḫišna, 1. 5-11: “J'ai pris une mine d'argent dans Aššur sur les propriétés de ta souer-de*

“Voilà que je ne cesse d’entendre que Buzāzu a saisi tes servantes. Tourne-toi avec bienveillance vers les servantes afin qu’il te les livre! S’il parle violemment et ainsi ne libère pas les servantes, alors, intente un procès! Les servantes sont tiennes!”

Les conflits qui ont vraisemblablement opposé Aššur-muttabbil à ses frères et à sa soeur à la mort de Pušu-kēn opposent désormais Kunnaniya à la famille de son mari³⁷.

Kunnaniya, ruinée et abandonnée

La deuxième phase des échanges épistolaires de Kunnaniya, caractérisée par des plaintes et inquiétudes de celle-ci vis-à-vis de sa situation, se situe sans doute après le décès d’Aššur-muttabbil. Il n’est nulle part précisé que celui-ci est effectivement mort, toutefois plusieurs allusions permettent d’évoquer cette hypothèse. Alors que Kunnaniya se trouve encore à Kaniš, un certain Aššur-taklaku lui donne les conseils suivants³⁸:

“Si là-bas on t’importune en quoi que ce soit, qu’une lettre de toi me parvienne, afin que j’envoie Humadašu depuis ici! Là-bas, personne ne doit te donner d’ordres, et surtout n’ouvre en aucun cas la chambre-forte de ton mari.”

ses bagues ou de ses fibules-*tudittum*-, et là-bas, je lui ai donné les instructions suivantes: “Contre l’argent que j’ai pris, que les deux servantes soient tiennes!”
1 *ma-na* KÜ.BABBAR: *lu a-nu-ḡú-ša*, *lu tū-dí-na-tum: i-na A-lim^{ki}*, *A-šur: ša a-ha-tí-ki: al-ḡé-ú: a-ma-tum, ki-lá-al-ta-ma: lu ku-a-a-tum*. Pour la lecture de ce texte, cf. K. Hecher, *NABU* 1990)139, et pour le terme *tudittum*, H. Klein, *ZA* 73 [1983], 255.

37. Différents jugements et procès-verbaux indiquent des règlements de comptes entre Aššur-muttabbil et le reste de sa famille comme *TC* 1, 79= *EL* 11 où Aššur-muttabbil s’est fait rembourser une dette impayée envers son père de 40 mines d’argent.
38. Texte 10= *BIN* 6, 17, 3-10, *šu-ma a-ma-kam li-bi₄-ki, mi-ma ú-lá-mu-nu té-er-tí-ki, a-ḡé-ri-a li-li-kam-ma, Hu-ma-da-šu a-na-nu-um, lá-aṭ-ru-dam a-ma-kam, ma-ma-an e ú-wa-ir-ki-ma, ma-ak-na-kam ša mu-tí-ki, e ta-áp-tí-a*.

Il est probable que la famille d'Aššur-muttabbil tente de mettre la main sur des documents relatifs à la succession de Pūšu-kēn, ou encore liés à des opérations financières menées par la firme familiale. D'autre part, Kunnaniya se plaint que le loyer d'une maison qui, selon elle, devait lui revenir, ou tout du moins aux fils d'Assur-muttabbil, a en fait été perçu par Pūšu-kēn, certainement le fils Buzāzu et petit-fils de Pūšu-kēn³⁹. Les inquiétudes de Kunnaniya, qui se retrouve seule, confrontée à une puissante famille de marchand assyrien, apparaissent également dans une missive que lui envoie sa soeur, Walḫišna (8).

Néanmoins, alors que Kunnaniya a quitté Kaniš, ses attaques virulentes ne portent plus sur la famille de son époux, mais contre deux femmes et un homme aux noms anatoliens, qui appartiennent vraisemblablement à sa propre famille. Šāt-Aššur, certainement enfant dans les lettres envoyées par Aššur-muttabbil à Kunnaniya, apparaît plus âgée dans ces quelques documents.

Contrairement aux autres lettres de sa correspondance, les quatre derniers messages émanent de Kunnaniya⁴⁰. Deux hypothèses s'imposent quant à sa résidence. On peut imaginer que Kunnaniya s'est rendue à Aššur pour régler les affaires de la succession de son époux, mais il est également possible, bien que cela paraisse moins probable, qu'elle soit temporairement installée dans une autre localité anatolienne d'où elle écrit à Kaniš. Quoiqu'il en soit, elle se trouve aux côtés d'Aššur-malik, peut-être l'un de ses fils⁴¹, et de

39. Texte 11= AKT 1, 14, 18-24: "Eh bien, Pūšu-kēn a pris le loyer de la maison à la place des fils d'Aššur-muttabbil. Ce serait bien ainsi! Au lieu de prendre moi-même le loyer de la maison, maintenant Pūšu-kēn vient de le prendre." *a-ma:ig-ri*, É^m *ki-ma* DUMU^c *A-šur-mu-/ta!-bi₄-il₅*, *Pu-šu-ke-en₆: il₅-qé*, *ki-a-am: da-mi-iq: ki-ma, a-na-ku: ig-ri bi₄-tim, lá-qá-im a-ni Pu-šu-ke-en₆, il₅-té-qé*. Les fils d'Aššur-muttabbil ne sont malheureusement nullement nommés.

40. Lettres 11, 12, 13 et 14. Cette dernière missive adressée par Kunnaniya à Kubinahšu (CCT 6, 7b) n'est cependant pas exploitable car elle ne mentionne aucun personnage connu et elle est trop fragmentaire.

41. Le texte 13= KTH 5 est expédié à la fois par Kunnaniya et par Aššur-malik (1.24-26). Notons que, parmi les très nombreux homonymes d'Aššur-malik, il

Šāt-Aššur, peut-être sa fille⁴². En son absence, Kunnaniya a confié sa demeure kanisite et ses biens mobiliers à Asu(w)elka, sans doute sa soeur aînée, qui avait entreposé chez elle des denrées alimentaires⁴³, ainsi qu'à Aduē. Cette dernière, vraisemblablement épouse de Šēšur, peut-être un frère de Kunnaniya, habite alors avec son mari la maison de Kunnaniya⁴⁴. Non seulement Kunnaniya n'a pu percevoir le loyer de sa maison dont son beau-frère, Buzāzu, s'est emparé (11), mais de plus, son mobilier et toutes ses biens à Kaniš ont été pillés⁴⁵. Šāt-Aššur se plaint amèrement auprès d'Aduē d'avoir été ainsi dépossédée par la famille de son père⁴⁶:

existe un Aššur-malik, fils d'Aššur-muttabbil, *TC* 2, 75= *AL* 264, 8-9 ou *EL* 144, 4-5.

42. Kunnaniya et Šāt-Aššur rédigent ensemble la lettre 12= *TTC* 26= C. Michel, *RA* 80 [1986], 127-128.
43. Texte 12= *TTC* 26, 5-18: "Lorsque je suis arrivée à Kaniš, tes pains de bière avaient été placés en dépôt. Aussi, je t'avais confié du mobilier en disant: "Lorsque tu auras sorti tes "pains de bière", alors scelle le dépôt !" Ne t'ai-je point dit ceci: "Ne me le fais pas regretter!" Eh bien aujourd'hui, je le regrette! Qu'ils disparaissent là où mes caisses ont disparues !fg *i-nu-me: a-na Kà-ni-iš, e-ru-ba-ni: i-na hu-ur-šī-im, ba-pi-ir-ki: iš-šī-ki-in, ú ú-nu-tám áp-qí-da-/ki-im, um-ma a-na-ku-ma: ki-ma, ba-pi-ir-ki: tù-šē-šī-ni, ú hu-ur-ša-am: ku-un-ki, lá-aq-bi₄-a-ki-im um-ma, a-na-ku-ma a-na lam-ni-šu, lá tù-ta-ri-ni, u₄-ma-am lam-ni-šu, a-tù-wa-ar e-ma, ta-ma-la-ku-a: ú šu-nu, li-ih-li-qū-ma*. Asu (w)elka est la femme d'Ispunuman, *TC* 3, 254, 5.
44. Šēšur intervient dans le contrat *BIN* 6, 226, 4 parmi les acheteurs d'un esclave, et il est l'un des témoins du document *Nešr C* 10 (communication de K.R. Veenhof). Le lien matrimonial entre Šēšur et Aduē peut être déduit de la lettre 11= *AKT* 1, 14. Cette missive expédiée à Šēšur est en fait adressée également à Aduē. Kunnaniya y mentionne une enfant qui serait la fille du couple L. 24-29: "Dis à Aduē. Eh bien, on va amener ta fille, aime-la! Dis à Šēšur. Eh bien, on va amener ta fille, là-bas aime-la!" *a-na A-du-e, qí-bi₄-ma a-ma: me-er-at-ki, i-ra-dí-ú-nim ra-mi-i-šī, a-na Šé-šú-ur!* (IR) *qí-bi₄-ma, a-ma me-er-at-kà i-ma-dí-ú-/nim, a-ma-kam ra-a-am-šī*.
45. Texte 11= *AKT* 1, 14, 32-36: "Dis à Aduē. Eh bien, là-bas, il n'y a plus rien de la maison et du mobilier, et c'est de ta faute!" *a-na A-du-e qí-bi₄-ma, a-ma: É^{nm}, ú ú-tù-up-tim: a-ma-kam, mi-ma: lá-šú-ma ku-a-un, ar-nu-um*. Kunnaniya, pour sa part, refuse de payer un loyer pour la maison qu'elle occupe, d'autant plus qu'elle n'est point la seule à y vivre (13, 19-24).
46. Texte 12= *TTC* 26, 19-30: *a-na A-du-e qí-bi₄-ma, um-ma Ša-at-a-šur-ma a-na-ku, a-na um-mi-a áš-ta-na-kà-ki, um-ma <<ma>> a-na-ku-ma, a-lá: u-nu-tù i-na, Kà-ni-iš i-ba-šī, a-tí: pá-ta-a-tí-ma, tù-ùh-ta-li-qí, mi-šu-um ša-ah-ar-ku-ma, ú bi₄-tám ša a-bi₄-a, lá ú-ga-ra-ma i-na, i-ga-ri-im*

«Dis à Aduē: ainsi (parle) Šāt-Aššur. Moi, alors que je n'ai cessé de te considérer comme ma mère, voici donc ce que j'ai à te dire: "Excepté le mobilier qui se trouvait dans Kaniš, toi tu (étais) la gardienne (du mobilier), et de ce fait, tu m'a ruinée!" Pourquoi donc suis-je trop jeune que je ne puisse faire un procès à la famille de mon père? Mon clou (est) pourtant dans le mur!

Désespérée et se sentant abandonnée de tous, Kunnanīya écrit une lettre pathétique à Asu(w)elka⁴⁷:

"Si tu (es) ma soeur et si tu m'aimes véritablement (écoute-moi)! Je n'en peux plus, je vais mourir! Je n'ai pas d'issue! Auparavant, mon message ne t'était pas parvenu, mais aujourd'hui ma lettre t'est (nécessairement) parvenue! Alors, toi, prononce un seul mot et je viendrai!"

Ce petit dossier épistolaire retrace donc les déboires d'une femme, heureuse au début de sa vie, puis abandonnée et aux prises avec sa puissante belle-famille et avec sa propre famille. Son intrêrêt tout particulier réside dans le lien qui unit Kunnanīya à la famille de pūšu-kēn, le plus célèbre marchand de Kaniš. Mais il s'agit également là d'une des rares illustrations de la vie d'une femme anatolienne de Kaniš. En effet, la majorité de la documentation féminine paléo-assyrienne reflète généralement les activités des femmes assyriennes intallées à Aššur, qui écrivent à leur mari et leurs proches partis commercer en Asie mineure.

sí-kà-tám-ma. K. Nashef, *WO* 11 [1994] 170, note 11 traduit ainsi les 1.20-22: "Je t'ai sans cesse placée au service de ma mère".

47. Texte 13= *KTH* 5, 3-12: *šū-ma: a-ha-tí: a-tí, ma ki-na-tí-ma ta-ra-i-mi-/ni, lá al-té-e: a!-mu-wa-/at-ma, qá-qí-ri-i: lá-šū, i-na pá-ni-tim, té-er-tí: lá i-li-kà-kum, u₄-ma-am: na-ás-pè-er-tí, i-li-kà-kum: ù a-tí, a-wa-tám iš-té-en₆, qá-ri-ba-ma ú tá-tal-kam-/ma.*